

Manon  
Wenner  
TL

### *Comment la mort de Jocaste et la mutilation d'Oedipe sont-elles mises en scène dans les deux œuvres ?*

Sophocle fixera le mythe d'Oedipe de son époque, à tel point qu'il ne sera plus jamais remis en cause. Pasolini, quant à lui, fera en sorte que son intérêt de l'adaptation pasolinienne tiendra à la récréation de l'ambiance tragique de Sophocle.

En effet la mort de Jocaste et la mutilation d'Oedipe sont deux passages de la pièce et du film nécessaires au bon déroulement de la finalité de l'œuvre qu'est Oedipe Roi.

Le fondement de l'œuvre est en effet basé sur l'aveuglement d'Oedipe face à son histoire.

Nous avons donc cherché à nous demander en quoi les scènes de la mort de Jocaste et la mutilation d'Oedipe sont-elles mises en parallèles dans les deux supports ?

Dans une première partie nous traiterons les différences et les points communs trouvés dans la mort de Jocaste chez Pasolini et Sophocle tandis que dans une seconde partie nous ferons la même analyse mais cette fois avec la mutilation d'Oedipe.

Pour commencer, dans la pièce de théâtre la mort de Jocaste est un véritable choc. C'est à cet instant qu'elle y prendra toute sa « valeur ». Elle part s'enfermer dans sa chambre afin d'échapper à la dure vie qu'elle a mené, hurlant le nom de son défunt mari. C'est une fatalité et pour Jocaste et pour Oedipe qui a perdu une mère et une épouse à la fois, et une plus grosse fatalité pour Jocaste qui y a laissé la vie. Jocaste se donne la mort dans sa chambre, exactement comme dans l'adaptation cinématographique de Pier Paolo Pasolini. On y voit dans la scène de Pasolini, l'entrée d'Oedipe dans la chambre nuptiale avec le corps déjà pendu de Jocaste, incarné par l'actrice Silvana Mangano dans le film de Pasolini.

Il y a donc ici une différence entre les deux œuvres qu'il faut souligner, dans la pièce de Sophocle, on sait que Jocaste s'est enfermée dans sa chambre en pleurant, on sait même qu'elle y est allée en courant : « A peine a-t-elle franchi le vestibule que, furieuse, elle court vers le lit nuptial en s'arrachant à deux mains les cheveux. ». Cette citation pourrait nous faire penser à une adolescente cherchant à éviter un obstacle arrivé dans sa vie, mais pourtant on parle ici de colère chez Jocaste qui depuis le début de la pièce nous paraissait si calme, comme dans le film où nous l'apercevons la plupart du temps très songeuse face à son destin.

Dans cette scène donc, Jocaste cherche à en finir avec ce destin loin d'être illusoire et c'est pourquoi elle se donne la mort en relâchant toute sa colère, épuisée de sa vie qui l'a malmenée.

De plus, nous pouvons ajouter que nous avons vu une certaine différence face à cette scène représentée dans le film que dès le prologue du film, nous apercevons le regard transdiégétique de Jocaste, que nous retrouverons la scène juste avant sa mort et la mutilation d'Oedipe. En effet, cela nous permet d'affirmer que Jocaste savait déjà ce qui pouvait l'attendre, en autre « grâce » à l'Oracle mais surtout elle savait qu'elle se donnerait la mort à cause de cette malheureuse prophétie.

De plus, le fait de voir ses seins nous rappelle la pureté d'une mère donnant le sein à son enfant, puis nous pouvons dire que le fait de nous laisser voir ses seins pour nous rappeler cette pureté, nous laisse entrevoir la signification que Jocaste est considérée elle aussi comme une souillure lors de sa mort puisqu'elle a laissé son destin arrivé et a couché avec son fils.

C'est donc à ce moment là qu'arrive Oedipe et se crève les yeux afin d'échapper à son malheureux destin.

Maintenant, il faut se diriger vers la scène de mutilation d'Oedipe.

En effet dans cette scène Oedipe choisit de se crever les yeux afin d'échapper à l'abomination qu'il a créé tout autour de lui. Dans la pièce, nous savons que pour Oedipe, le fait de se crever les yeux le fait voir plus clair finalement. Car tout au long de sa vie il a choisi de ne pas comprendre et de ne pas voir ce que l'on cherchait à lui exprimer, à lui dire, à lui chanter, à lui crier. L'acte donc de sa mutilation, est de rejoindre Tirésias dans sa clairvoyance, pauvre messager pour qui il a donné de la violence face à son savoir de la vérité ; et cela dans les deux œuvres.

Après sa mutilation dans la pièce, Oedipe reste tout de même violent en ne voulant pas écouter les conseils du Coryphée mais reste calme, tandis que dans le film lorsque l'on passe tout de suite à la fin du film dans les années modernes, on pourrait croire qu'Oedipe a atteint une sagesse, et plus particulièrement la sagesse de Tirésias.

De plus, lors de la scène cinématographique de la mutilation d'Oedipe, on voit le personnage d'Oedipe de dos, donc nous ne voyons pas les détails de sa mutilation, mais nous voyons qu'il s'accroche au lit, ce qui nous fait un lien avec la mort de Jocaste et aussi avec l'inceste entre le fils et sa mère.

Le fait qu'Oedipe prononce sa malédiction lors de la scène filmée nous ramène à la pièce lorsqu'il supplie Créon de le jeter hors de la ville de Thèbes alors que dans le film il se bannit « seul » puisqu'Angelo vient le chercher afin de le guider.

Nous pouvons ainsi ajouter que la mutilation d'Oedipe est un acte purificateur face à la fatalité de la mort de Jocaste. Et si Oedipe choisit de se crever les yeux c'est aussi pour échapper aux regards de ses enfants, apparus dans la pièce mais non dans le film et aussi pour échapper aux regards de Laïos et des Dieux.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que ces deux scènes ont un rôle très important au bon déroulement de l'œuvre écrite et filmée, et elles sont perçues toutes deux différemment. Pasolini met dans cette scène un peu de lui, comme il le fait dans tout son film qu'il représente avec la relation avec sa mère ainsi que celle de son père ; et dans cette scène on sent sa présence lorsqu'Oedipe se creve les yeux, comme si Pasolini avait compris la vérité sur sa vie à lui tandis que Sophocle a fixé le mythe dans son époque.

Avec l'étude de ses deux adaptations on pourrait croire que les rôles se sont inversés, comme si Sophocle s'était appuyé sur le film de Pasolini pour en faire son mythe.